

Nuit des Musées

Au Jenisch

26 mai 2018

A l'occasion de la Nuit des Musées, le Jenisch renouvelle sa carte blanche à une artiste récemment diplômée d'une école d'art de la région. Cette année, l'invitation est double pour une conversation entre **Zoé Cornelius** (*1994) et **Denis Savary** (*1981), qui revient au Musée Jenisch. Celui-ci y avait présenté sa première exposition monographique en 2007. Les deux artistes continuent une discussion initiée à l'ECAL en 2013. Une histoire d'échanges. Avec *Diego*, ils proposent de déplier l'almanach romand pour lui donner vie.

-> **Dans le jardin du musée : 17h-24h**

Parallèlement, des **visites clin d'œil** (15 min.) présentent les différentes expositions du musée, au rez-de-chaussée comme à l'étage des collections. Horaires et point de rencontre à l'intérieur du musée, en bas du grand escalier.

-> **Dans le musée : 18h-22h**

Diego

Une installation de Zoé Cornelius et Denis Savary

Les pratiques respectives de Zoé Cornelius et Denis Savary participent à une même manière d'appréhender les formes, en les invitant à rejoindre un petit théâtre de mythes, anciens et plus récents. Ils y intègrent tout autant un intérêt pour les rites et rituels, que pour la « petite » histoire ou les petites histoires : un tissage de faits biographiques, d'anecdotes, de hasards et d'observations quotidiennes, avec un intérêt marqué pour les documents d'archives liés aux artistes et à l'histoire des lieux.

Au croisement de leurs discussions se trouve Diego Giacometti. L'artiste, bien trop souvent présenté uniquement comme le frère d'Alberto, sculpteur, ou le fils de Giovanni, peintre fauviste, tient ici la place d'honneur. Lui qui sera le premier modèle de son tout jeune frère Alberto, alors âgé de 13 ans et qui posera ensuite pour lui tout au long de sa vie. Diego l'assistant, le confident et le modèle, mais surtout l'artiste, restera pourtant longtemps dans l'ombre, alors même qu'il apparaît de manière récurrente dans les dessins et sculptures de son frère. Il produira ses premières pièces de « mobilier » à la fin des années 1940, sur lesquelles viendront se poser de petits animaux. A chaque nouvelle commande, il ajoutera un nouvel être à ce bestiaire de la forêt et de la plaine.

Ainsi le bassin devient, le temps d'une nuit, la possibilité d'une scène, d'une porte ou même d'une pierre tombale (sous le cimetière Saint-Martin). Le Messenger Boiteux pourrait vous raconter que l'un des premiers travaux de Diego a été celui de sculpteur pour monuments funéraires (à Chiasso) ou que sur sa tombe, à Stampa, en Val Bregaglia, un petit oiseau noir est déposé. Il pourrait aussi vous dire qu'il aimait se promener dans les salles archéologiques du Louvre pour y voir le mobilier funéraire. Le Messenger Boiteux, qui arrivait dans les villes avec son cor de chasse et quelques messages, aurait réellement existé, paraît-il, mais on n'en sait pas plus. Il donne, en tout cas, son nom à l'Almanach veveysan qui rassemble, depuis 1708, les prévisions météorologiques et astrologiques, ainsi que les dictons, légendes et histoires qui rythment l'année au fil des saisons et des planètes : un savoir basé sur l'observation de la nature et la passation orale. Denis Savary avait convoqué cette figure historique dans *Le Malacologue*, un conte publié pour son exposition au Musée, il y a dix ans. Beaucoup se rappelleront l'avoir croisé, cet homme sans âge, à Vevey ou dans le Canton de Vaud. Il s'appelait Samuel Burnand et a incarné dès 1955 et pendant plus de 30 ans, dans les rues des villes et des campagnes, le fameux messenger. Boiteux, comme les petits animaux, il décèdera en 1985, la même année que Diego, celui-ci même dont le portrait apparaît dans l'édition de cette année.

En dépliant l'almanach imaginaire dans le jardin du musée et en invitant la figure de Diego Giacometti raconté, si on le veut bien, par le Messenger Boiteux, Zoé Cornelius et Denis Savary mettent au centre la figure du passeur - artiste ou messenger - : de celui qui transmet, par l'œuvre ou le récit. Ils imaginent ainsi le décor d'une fiction libre construite sur des jeux d'échos et de coïncidences que l'on aime remarquer, noter ou simplement se dire, à l'oral ou par téléphone. Plus loin, une symphonie d'animaux des forêts et des villes rythmée par une lumière étrange et changeante. Et si vous le souhaitez, il est toujours possible de suivre le conseil de Goethe : *Laissez d'abord ces singulières images se réveiller dans mon âme, pendant ma promenade accoutumée : ce soir, je vous promets un conte qui ne vous rappellera rien et vous rappellera tout* (extrait des *Entretiens d'émigrés allemands*, *Le conte*, 1795).

Stéphanie Serra

Remerciements : aux artistes, à Françoise, Odette, Guillaume Ehinger, Boris Gétaz, Tindaro Gagliaio, Stéphane Kropf, Fanny Abbott du Musée Historique de Vevey et au Messenger Boiteux.